Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 14

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220981

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de mer notamment, de porter des chemises souples et dont le col rabattu est ouvert sur la gorge, parfois assez bas. Que ce soit agréable et pratique, nous n'en disconvenons pas. Est-ce joli ? Nous demandons, à cet égard, ce qu'en pensent les femmes, elles qui ont du goût et savent s'habiller ou se dévêtir avec une grâce qui n'est presque jamais en défaut ? Comment trouvent-elles ces jeunes gens, qui montrent des cous épais, des gorges surmontées d'une pomme d'Adam osseuse et souvent très apparente, et des hauts de poitrines tapissées de poils plus ou moins abondants ?

Les hommes, il est vrai, peuvent nous objecter que les femmes ne leur ont point demandé leur avis lorsque l'idée leur est venue de se faire couper les cheveux à leur exemple et de se coiffer à peu près comme eux ; mais ce n'est pas une raison. Les femmes n'ont jamais consulté les hommes sur les évolutions qu'il importe de faire subir aux modes qui les concernent, parce qu'il ne sied point à des souverains de soumettre leurs décisions à l'approbation de ceux qui, par définition, déposent leurs hommages à leurs pieds. Mais les hommes ne seraient pas ridicules en leur confiant le soin d'apprécier l'élégance et la qualité de leur mise, et sans doute seraient-ils beaucoup mieux vêtus s'ils prenaient la sage précaution de s'en remettre sur ce point au verdict de l'opinion féminine.

Car le fait est que la mode masculine n'a rien de très séduisant. Et voici qu'on songe à l'enlaidir encore. Sans faux-col, sans cravate, l'homme ne paraîtra, certes, pas à son avantage. La jeunesse, passe encore ; elle a son charme ; mais à l'âge mûr, à l'âge des rides, voyez-vous les hommes exhiber leur pauvre cou trop rouge ou trop jaune, plissé comme un accordéon, et montrer leur gorge accidentée comme une rue en état de réparations ? Cachez cela, messieurs ! Qu'il soit souple ou empesé, votre faux-col vous est bien nécessaire, et le petit nœud ou la cravate qui pare le devant de votre chemise a plus d'élégance, croyez-moi que ce qu'on pourrait voir en-dessous.

Ce n'est pas une raison, parce que les femmes vous imitent qu'il faut s'ingénier à leur ressembler. Hélas ! vous y parviendriez à peu près comme une parodie ressemble à un chef-d'œuvre, une grimace à un sourire, un singe à un être humain.

Maurice Duval.

LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.
(Suite).

— Demain matin, par exemple.

— Demain matin, c'est cela, je suis libre.

« Je suis libre ». Ce n'était pas tout à fait l'expression d'un inférieur accomplissant sa tâche. Pendant une seconde, Mlle Gerbier eut un petit désir de révolte. Une telle indépendance lui paraissait presque excessive. Et qu'avait-il donc à faire, ce jeune homme, sinon de se mettre au service des personnes qui lui faisaient l'honneur d'habiter chez lui ? Lorsqu'on ne veut pas un peu modifier sa vie, diminuer un peu ses aises, on n'accueille pas des pensionnaires. Mais ce désir de contrarier Marc-Antoine ne dura pas. Il était si simple dans son attitude. Sa phrase était si dépourvue d'intention autoritaire que Pauline, auxquelles ces nuances n'échappaient point, comprit qu'une opposition serait déraisonnable. Pis encore : une gaffe. Or, si quelque chose l'épouvantait, c'était la pensée d'être prise pour gaffeuse. Elle se tut, tandis que Mme Gerbier disait :

— Mais oui. Demain. Cela fera une charmante promenade avant déjeuner. Qu'en penses-tu, Pauline ?

— Comme tu voudras, maman.

Elle ne voulait pas avoir l'air d'aprouver ni de réprouver la décision maternelle.

— Aller là ou ailleurs, n'est-ce pas ?...

* * *

C'était la première fois depuis leur arrivée, que les dames Gerbier s'avanturaient sur le pâturage. Jusqu'alors, à part un petit tour au village pour acheter des cartes illustrées et mettre le courrier à la poste, elles n'avaient pas poussé plus loin que le petit bois de sapin où, assises sur des pliants, elles passaient une heure ou deux, la mère crochetant, comme d'habitude, la fille lisant quelque journal de Paris — **Figaro, Gaulois, Journal** — dont elle n'aurait pu se passer. Aussi, cette promenade sur la montagne, quoique très brève, leur apparaissait-elle un peu, comme une expédition. Mme Gerbier s'était armée d'une canne ferrée, achetée la veille au **Bazar parisien** de Fiermont (même maison à Montreux, Evian et Interlaken) et sur laquelle était gravé, en spyrale, le nom du village. Inutile d'ajouter qu'une simili-corne de chamois, cravatée de poil de lapin, servait de crosse à cet objet « alpestre ». Pauline avait son kodak et une ombrelle verte.

En la voyant, vêtue de toile blanche, coiffée d'un panama à ruban vert et porteuse de ce parasol couleur émeraude, Marc-Antoine avait dit :

— Vous symbolisez notre pays, mademoiselle ?

— Comment cela ?

— Vert et blanc : nos couleurs cantonales.

Elle sourit.

— C'est un début de naturalisation.

— Pour six semaines.

— N'est-ce pas déjà beaucoup. Ma mère vous dirait que pareille halte est un phénomène dont elle ne me croyait point capable.

* * *

On marchait lentement sur l'herbe même, la pente très douce n'était point fatigante et Mme Gerbier ne se plaignait pas. Une seule chose la tourmentait un peu : la rencontre possible d'une vache trop familière ou d'une génisse pétulante. Mais Marc-Antoine l'avait rassurée. Rien à craindre. Les bêtes étaient « dans les hauts » et ne descendaient que pour la traite, vers onze heures.

Quant à Pauline, elle regardait et s'amusait. Jamais elle n'avait vu de la vraie campagne. Que d'images filant de droite et de gauche, soit dans les nuages de fumée, soit dans des nuages de poussière, selon qu'elle voyageait en chemin de fer ou en auto. Et le contact plus intime, plus réel, avec la terre un peu sauvage la réjouissait, comme une aventure nouvelle.

Les fleurs, surtout, l'intéressaient. Elle s'attarda à en cueillir, demandant leurs noms,. notant avec une exactitude d'artiste les couleurs et les formes. Le violet foncé de la pensée des Alpes, le bleu éclatant des gentianes, l'azur pâle, parfois teinté de rose des myosotis, le velours pourpre des orchys-vanille, les franges violettes des soldanelles, l'or des épervières... En cet endroit, le pâturage était opulent. Les grandes campanules agitaient leurs cloches et les lis martagons balançaient leurs pétales brun-rouge. Plus loin, des ancolies, dont la forme joyeuse — cape de fol moyennageux — contraste avec sa teinte épiscopale, et des astraces aux étoiles vert pâle. Tout cela frémissant sous un léger souffle de bise qui tempérait l'ardeur déjà intense du soleil.

— C'est un véritable jardin botanique, disait Mme Gerbier.

— Si vous n'êtes pas trop fatiguée, madame, nous pourrons, après avoir passé chez Lucie, pousser jusqu'au « Sex fracha ».

— Ce qui veut dire, interrogea Pauline.

— Le Rocher brisé.

— Et là, qu'y a-t-il ?

— Une abondance de plantes dont les botanistes sont friands et qu'on ne rencontre pas dans la plaine.

— Et c'est loin ce Sex...

— ... Fracha.

— Fracha.

— Dix minutes au-dessus du chalet Mermod.

— Nous irons. Je le photographierai, n'est-ce pas, maman ?

— Mais oui, si ce n'est pas pénible.

— Pas plus qu'ici, madame.

On arrivait à une barrière faite, comme toutes les barrières alpestres, de grosses bûches plantées de biais dans le sol et se croisant aux deux tiers de hauteur.

Ah ! mais, s'écria Pauline, voici qui n'est pas commode.

— Non, certainement, confirma sa mère. Non certainement. Eh ! bien, il n'y a qu'à nous retourner.

(A suivre). **G. Héritier.**

Royal Biograph. — Au programme de cette semaine, un des derniers grands films français : « Jean Chouan », grand cinéroman d'aventures dramatiques en 7 parties. Autour d'une intrigue pathétique où l'héroïsme se mêle à l'amour, apparaissent quelques braves figures historiques. « Jean Chouan », type imaginé par Bernède, symbolise la résistance vendéenne au parti révolutionnaire.

Théâtre Lumen. — Nouveau programme, nouvelle exclusivité. Cette semaine, la direction du Théâtre Lumen nous présente pour la première fois en Suisse et avant Paris, « Palaces » ou « Le Joueur mystérieux », grand film artistique et dramatique moderne, avec, comme principaux interprètes, Mme Huguette Duflos, de la Comédie Française, et M. Léon Bary. Tout concourt à faire de « Palaces » ou « Le joueur mystérieux » une œuvre de tout premier ordre, qui sera encore rehaussée par une adaptation musicale spéciale, exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, sous la direction de M. E. Wuilleumier.

Grand Théâtre. — C'est un triomphe sans précédent qu'obtient cette merveilleuse féérie, qui dépasse de beaucoup « Michel Strogoff » et « Le Tour du Monde en 80 jours ». Samedi et dimanche derniers, on a refusé des centaines de personnes. Toute la Suisse Romande devrait assister à ce magnifique spectacle. Pour que chacun puisse en profiter, les prix des places ont été abaissés à ceux ordinaires de la comédie. Samedi 2 avril, à 14 h. 30, matinée scolaire (les enfants ne paient que fr. 1.— à la seconde galerie et fr. 2.— à toutes les autres places).

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Garçon !
Un Cordial Vaudois
à base d'œufs frais et crème
Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

Boucheries **BELL** Charcuteries
Toujours bien asssorties
de viande fraîche et de
1re qualité
au plus bas prix du jour.
Spécialité de CHARCUTERIE FINE

Exigez partout
„ Un Berger "
Apéritif anisé
Concessionnaires et fabricants pour la Suisse :
BLATTER & DUBOIS, Lausanne

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE
Atelier spécial de **Réparations** de
Montres, Pendules et **Réveils** en tous genres
Elie MEYLAN
Horloger diplômé, Pendulier spécialiste
Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

APPAREILLAGE POUR EAU ET GAZ
Jules BOVEY
Ruelle St-François, 3 LAUSANNE
COUVERTURE ET FERBLANTERIE

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27 Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.